

Postmodernité et syncrétisme religieux chez les *Fang* du Gabon : approche herméneutique de l'apocatastase origéniste

Postmodernity and religious syncretism among the Fang of Gabon: a hermeneutic approach to origenist apocatastasis

Germain NDONG ESSONO

École Normale Supérieure (E.N.S) de Libreville/ Gabon

Email : ndongess@yahoo.fr

Résumé : La postmodernité, du point de vue philosophique, est généralement considérée comme un mouvement de pensée qui a pris forme vers la fin du 20^{ème} siècle. Réactionnaire et davantage critique sur l'importance des relations hégémoniques, elle est l'occasion pour les penseurs de réexaminer scrupuleusement les discours et les méthodes d'élaboration des connaissances, des conceptions socioculturelles du monde et des pratiques religieuses. La postmodernité a pu ainsi favoriser le dialogue interreligieux, sachant que celui-ci admet que les différentes religions ne sont que des voies de cheminement, vers une vérité que chacune d'entre elles recherche, sans être sûr de la trouver, encore moins de parvenir à la détenir totalement le cas échéant.

Dans cette perspective, le peuple Fang du Gabon, à l'instar d'autres groupes ethniques des sociétés africaines qui ont enduré les effets pervers de la modernité occidentale sur les plans économique et culturel, envisage le syncrétisme religieux pour s'en approprier comme un procédé d'authenticité d'un genre nouveau.

Le présent article est l'occasion pour nous, d'en faire l'analyse philosophique. Il s'agit, dans notre démarche d'exploiter l'apocatastase qu'Origène a perçu comme une théorie de restauration des êtres ou de restitution des assertions dans leurs états primordiaux.

Mots clés : Apocatastase origéniste, Fang du Gabon, postmodernité, syncrétisme religieux

Abstract: Postmodernity, from a philosophical point of view, is generally considered to be a movement of thought that took shape towards the end of the 20th century. Reactionary and more critical of the importance of hegemonic relations, it scrupulously re-examines the discourses and methods of developing knowledge, socio-cultural conceptions of the world and religious practices. Postmodernity has therefore been able to promote interreligious dialogue, knowing that this admits that the different religions are only pathways, towards a truth that each of them seeks, without being sure of finding it, even less of reaching to hold it completely, if necessary. In this perspective, the Fang people of Gabon, like other ethnic groups of African societies which have suffered the perverse effects of modernity economically and culturally Western, postulates religious syncretism to appropriate it as a process of new kind of authenticity. This article makes a philosophical analysis of it by

exploiting in particular the apocatastasis that Origen perceived as a theory of restoration of beings or restitution of assertions in their primordial states.

Keywords : Origenist apocatastasis, Fang of Gabon, postmodernity, religious syncretism

Introduction

Il n'est point de rapport qui soit envisageable entre la réflexion philosophique et la perception religieuse des faits, sans une réticence éprouvée ou une intimidation ressentie par la raison. Celle-ci est souvent refrénée, gênée par le fait que son engagement sur le terrain de la foi et de l'irrationnel, lui réserve aussi bien des hostilités que des risques. C'est qu'avec son approche discursivement méthodique et son exigence de vérité universelle ou universalisable, la réflexion philosophique paraît généralement sommée à sa propre impuissance, risquant de renoncer à elle-même ou de finir par errer à l'abandon, lorsqu'elle s'évertue à examiner les questions qui fédèrent plutôt les humains autour des croyances et du sacré.

De ce point de vue, le rapport que nous entrevoyons entre la postmodernité philosophique et le syncrétisme religieux, n'est pas à inscrire dans cette articulation disjonctive que la tradition entretient couramment entre la foi et la raison : la première percevant la seconde comme celle qui ne subvient qu'à ses défauts, et la seconde ne voyant en la première, que son recours par défaut ou son moyen antipathique qu'elle ne fait intervenir qu'après les limites de ses propres possibilités. Il s'agit plutôt ici, d'un rapport de principe, celui de la reconnaissance des différences et de l'intégrité dans la valorisation des particularités. Si tant est que la religion, avec ses émanations et implications sociales et culturelles, se décline selon les compréhensions de chacun, l'universalisation des outils conceptuels à laquelle la philosophie appelle de ses vœux, ne peut donc aller sans l'aménagement d'un terrain de cohabitation et d'inter-échange entre subjectivités diverses et leurs domaines d'activité multiples et variables.

Autrement dit, le dialogue sincère et les échanges profonds entre peuples dont les modes de vie sont différents et les aspirations existentielles diverses, conduisent à l'inévitable controverse que les Médiévaux nommaient la disputation¹. Avec la disputation, il n'était pas question, par exemple, de domination absolue de l'écrit sur l'oral, ni de la place écrasante du maître par rapport à celle des étudiants prenant part aux disputes.

Le syncrétisme religieux dont la pratique par les *fang*² du Gabon constitue l'objet de notre présente étude, repose sur ce même principe de consentement et de bienveillance. Ledit syncrétisme conçoit fondamentalement l'aptitude à converser ou à échanger sans a priori, comme le gage de la réhabilitation de l'humanité dans les hommes.

Le syncrétisme religieux s'inscrit dès lors dans la mouvance de l'inter-religiosité. Celle-ci est vue comme une puissance polymorphique qui permet de combattre les idéologies d'exclusion et les haines ancestrales qui ont toujours tendance à nous submerger, à nous inscrire dans des relations contingentes avec les autres. Le fait de faire dialoguer les voix contraires requiert l'approbation que nul ne détient de vérité unique, de légitimité exclusive en matière de croyance et de système de connaissance. Ainsi, pour entretenir l'entente entre communautés socioculturelles différentes, il importe que toute vérité singulière soit disposée à la cause suprême de la paix par homologation. Il faut que ce qui relève de la foi, dans sa pureté particulièrement distincte – le dogme –, puisse s'accepter comme objet ou sujet digne d'élaboration théologique variable.

De ce point de vue, l'attitude postmoderne, avec son décentrement du regard, accompagne le syncrétisme religieux. La postmodernité constitue en effet, une voie qui amène à

dépasser certaines méthodes, à concilier différents points de vue, en assignant à chacun, un angle de légitimité bien déterminé.

En matière de religion, comment admettre dès lors, que la conciliation de différents points de vue, mieux, l'assemblage d'éléments propres à diverses croyances, ne soit pas synonyme de falsification des rites fondateurs ? Autrement dit, concernant précisément l'expérience du peuple fang du Gabon, en quoi leur syncrétisme religieux, marqué par l'appropriation des influences socio-culturelles historiquement subies, peut-il constituer de nos jours, une certaine forme de religion authentique ? Le cas de *Ombwiri*³ peut-il attester de cette authenticité prétendue ?

Ces différentes interrogations nous amènent à adopter un plan ternaire suivant la démarche philosophique d'analyse rationnelle et critique. Le premier axe de notre analyse porte sur les enjeux du rapport entre la postmodernité et l'inter-religiosité dont le syncrétisme religieux d'Afrique subsaharienne est l'émanation. Le second axe nous donne l'opportunité d'examiner la dimension d'authenticité dudit syncrétisme religieux. Quant au troisième axe, en nous référant à *Ombwiri*, nous le montrons comme un cas pratique et illustratif du syncrétisme religieux fang, en raison de son rapprochement du sens de l'apocatastase origéniste.

1. L'attitude syncrétique de la postmodernité philosophique et ses enjeux culturels en Afrique subsaharienne

La volonté d'instruire le développement des communautés socioculturelles, économiques et idéologiques par la recherche de nouveaux rapports, équitables, respectueux des différences singulières et harmonieux avec le milieu naturel, a fait de la postmodernité philosophique, un projet révolutionnaire de pensée relative. En effet, c'est au cours du vingtième siècle, que la postmodernité s'est présentée comme un mouvement de bifurcation pour le dépassement de la modernité. Cette dernière est généralement considérée comme une période qui a pris véritablement naissance avec les philosophes des Lumières et s'est traduite par une forme de rejet des autorités religieuses et traditionnelles au profit de celles de la raison et la science.

Pour les modernes, la connaissance objective et bienfaitrice est accessible et doit certainement mener au progrès de l'humanité. Avec ces derniers, la raison est perçue comme un outil de conquête et de domination, étouffant de la sorte les autres moyens ou modes d'expression de l'homme : les sentiments, l'imagination, les croyances.

En effet, l'esprit de la postmodernité est survenu dans les années 1970. Il est la marque de désenchantement et de désillusion d'une modernité ternie notamment par les soubresauts violents des guerres mondiales de 1914 et de 1945, ainsi que l'institutionnalisation de la colonisation des pays dits du tiers monde. Ces différents événements malencontreux se sont révélés contradictoires par rapport aux finalités de progrès et d'épanouissement humains poursuivies par les modernes. La postmodernité surviendra dès lors, vers la fin du xx^e siècle comme une fracture de cet ambitieux projet. Le désir essentiel de réviser l'approche universaliste promue par les modernes, aussi bien en termes de méthode d'élaboration des connaissances, que sur le plan même de la conception de la vie, a fait du postulat d'une humanité diverse et multiple, la principale caractéristique de la postmodernité. Elle atteste que la concordance n'est pas l'unanimité, mais l'interaction de nombreux motifs différents. Dans cette perspective, la postmodernité philosophique s'établit contre tout projet qui prétend produire des savoirs ou des connaissances, pour se constituer simplement en démarche de déploiement des réflexions sur divers objets possibles de savoir. Pour les

Africains, la postmodernité indique la remise en question d'une raison occidentale moderne qui leur a particulièrement paru sectaire et produisant une vérité se déclinant toujours de manière unilatérale.

Les enjeux socio-culturels sont tels que les débats d'idées ont essentiellement porté sur le rapport entre raison et l'évolution des communautés d'êtres vivants. L'invention d'un nouveau mode d'être subjectivement et collectivement nous renvoie l'idée que le penchant au réemploi des traditions et leur réaménagement se déploie comme un vaste champ de déconstruction de nos considérations les plus inflexibles, au profit de la compréhension et de l'intégration des différences d'ordre culturelle notamment. Mieux, pour les Africains, ce fut un autre moment majeur d'éveil des consciences. Le texte d'Ambroise Kom qui suit en fait le point :

La culture du continent a subi diverses mutations et même, pourrait-on dire, des agressions multiples depuis son contact avec l'Occident chrétien. Le postmodernisme nous donne l'occasion de la remettre en perspective et d'évaluer la portée des influences subies (...). En prônant l'avènement de la véritable conscience au détriment de la fausse conscience, on peut considérer que la postmodernité cherche à libérer l'Africain avili par la substitution des faux besoins aux besoins réels, conséquence d'une colonisation qui fut pourtant présentée comme une entreprise destinée à sortir les peuples noirs de la barbarie. Et bien que l'Africain ne soit pas au centre du postmodernisme, on peut se demander si ce dernier n'a pas été un postmoderniste avant la lettre (...). Le questionnement auquel nous convie la postmodernité rejoint le type de critique qu'aux États-Unis, les tenants de l'afrocentrisme formulent contre la vision eurocentrique à laquelle la majorité d'origine européenne a soumis la plupart des minorités du continent nord-américain. L'objectif des Afrocentristes est justement de montrer aux Africains, Américains et même aux Africains que la modernité n'a été qu'un prétexte d'oppression et d'exploitation des peuples noirs : L'afrocentrisme, tout comme la postmodernité se présentent donc comme des entreprises de démystification. [La postmodernité] permettrait de réhabiliter des civilisations et des cultures que l'Occident (...) avait lui-même invalidées. (A. Kom, 1997, pp. 38-42).

En passant de la modernité, fondée sur le dénigrement des pratiques traditionnelles rationnellement faillibles du point de vue de l'Occident, à la postmodernité tout aussi réflexive mais autocritique, les Africains attestent du retour en force des dispositions traditionnelles à caractères ethnico-religieux, relevant des patrimoines symboliques anciens. Avec la postmodernité philosophique, ce sont toutes les mémoires, les univers de sens culturels et idéologiques faisant référence aux traditions, qui peuvent être convoqués et réutilisés en vue de la construction des identités et l'épanouissement des sociétés humaines. S'ouvrir cependant dans le cadre de la postmodernité à de nouvelles perspectives, s'y engager à de nouvelles expériences avec de nouvelles procédures, ne peut que faire développer en parallèle, un univers incertain dont le besoin d'unité et d'assurance significative n'a fait que donner une nouvelle chance aux religions : l'attitude postmoderniste promeut sous ce rapport, le dialogue inter-religieux dont le syncrétisme est une certaine marque de ses expressions.

2. Le syncrétisme religieux chez les *Fangs* du Gabon : une authenticité d'un nouveau genre

L'affirmation de plus en plus appuyée de nos jours du syncrétisme religieux chez les *Fang* du Gabon, permet de dire que les efforts de la part de ces derniers soient aussi constants pour démêler les procédés culturels qui, en contexte pluriel, fondent et justifient d'une certaine manière, l'authenticité de leur croyance. Dès lors, au lieu de considérer ledit syncrétisme comme une entité polymorphe qui ne tient seulement lieu que sur le parasitage

des « grandes religions » en général, du christianisme en particulier, celui-ci peut être appréhendé sous l'angle de la concordance de ses implications et de l'unicité de ses objectifs. Autrement dit, cette vie aux crochets des autres religions dont le syncrétisme religieux fang est a priori la caractéristique peut, en soi, se concevoir comme une appropriation digne de légitimité : trois arguments justifient nos propos, à savoir en premier, les indéfectibles transformations qu'exige notre rapport au monde et ses implications d'adaptation pour la survie.

Il est peu contestable que dans les étants comme dans les circonstances, le devenir exprime un devoir de mouvement qui pousse à transcender les limites singulières. Pour cela, les êtres humains sont conduits à intégrer dans ce que l'étrangeté ou simplement la nouveauté, leur présente au cours de l'existence souvent d'emblée, comme impropre ou insensé. Chez le peuple fang du Gabon, l'intégration de la nouveauté ou l'incorporation de l'étrangeté dans la pratique religieuse, reste une démarche de concorde qui sert de rempart à la haine et à l'agressivité vis-à-vis des personnes avec lesquelles il interagit, alors que lesdites personnes sont culturellement différentes de lui. Autrement dit, le syncrétisme religieux fang du Gabon se fonde et s'entretient sur les avantages de l'ouverture à la diversité culturelle et de la tolérance vis-à-vis des autres distants dans l'espace et le temps. Toute communauté doit pouvoir gérer humainement le lien interhumain, sachant que bien celui-ci peut être aussi aimable qu'haïssable, source de tensions et de conflits que de coopérations constructives.

En examinant le mode syncrétique des religieux fang, nous relevons sa démarcation de toutes formes de tradition figée, dont l'attitude postmoderniste récuse, chez leurs pionniers, le principe subjectif d'hierarchisation des valeurs. L'interrogation des héritages et des interprétations pétrifiées, paraît en ce sens, une démarche de reconstruction singulière, appropriée et digne de reflet de nos aspirations les plus profondes, en rapport avec notre temps et accommodée à l'environnement socio-culturel qui nous conditionne. Le syncrétisme religieux requiert dès lors, une approche authentique puisqu'elle engage l'intégrité et la probité des personnes qui en font recours : « Les religions s'ajustent à la nouveauté qui les environnent en ajoutant à ce qu'elles sont ; mais elles ne peuvent rester fidèles à elles-mêmes sans repenser également leurs fondements et sans justifier [leurs] additions au niveau le plus fondamental » (A. Couture, 1993, pp : 9-10).

L'approche composite qui fonde le syncrétisme religieux *fang*, va avec l'observation qu'il importe de faire dans la différence des verbes syncrétiser et emprunter. Dans l'emprunt, subsiste l'idée fondamentale d'importer un élément qui appartient à une structure extérieure. Quelque chose vient alors d'ailleurs pour demeurer plus ou moins distinct dans le groupe emprunteur. Dans ce cas, le prêteur peut à tout moment reconnaître ce qui lui a été emprunté et le revendiquer au besoin. Mais, quand un emprunteur pousse jusqu'à l'adoption, c'est qu'il a répondu aux exigences de l'adaptation ; il est parvenu à sa propre interprétation et a agi suivant ses propres motivations. L'adoption comporte le sens fondamental de pénétration progressive, d'intégration qui fait essentiellement du syncrétisme, un processus de rapprochement. Dans le présent cas de figure, il est question de rapprochement entre composantes de plusieurs religions historiquement actives au Gabon, et de réadaptation de plusieurs rites socio-culturels, en vue d'une pratique religieuse moins impersonnelle et d'une foi responsable.

Notre second argument en faveur de l'authentification du syncrétisme religieux fang, s'inspire de la conception existentialiste de l'humain. Pour la philosophie existentialiste, l'être humain, contrairement aux êtres ou objets inanimés, n'a pas de nature prédéterminée, c'est-à-dire qu'il n'est pas réductible à une essence qui lui serait attribuée de l'extérieur.

Tout objet est fabriqué pour remplir une fonction précise, mais il est toujours incommode de donner unanimement la raison d'être de l'être humain, parce que tous les hommes ne vivent pas pour les mêmes raisons.

Dans le cas de l'existentialisme athée, avec Jean-Paul Sartre par exemple, l'homme n'a aucune raison d'être puisqu'il n'est pas le résultat d'un quelconque projet. L'existence de l'homme est en soi un projet perpétuel, c'est l'ensemble des actes qu'il pose au quotidien qui le définissent. Tout homme se construit alors socialement et culturellement à partir de sa subjectivité, c'est-à-dire en fonction de son propre point de vue sur le monde, de ses propres expériences en interaction avec le monde. L'attitude syncrétique s'adhère à ce principe de continuité déterminante de ce qui constitue l'humanité singulière ou collective.

Du point de vue de l'existentialisme chrétien, Karl Jaspers par exemple, soutient pour sa part, que la liberté humaine d'entreprendre reste sans prédétermination, mais est inévitablement à l'origine du sens, qu'il nomme la « transcendance ». Cette dernière est cependant hors d'atteinte pour tout sujet dont l'existence s'inscrit dans les limites infranchissables que constituent la naissance et la mort. Dans cette optique, toute « vérité » n'est à construire que par une communication infinie qui syncrétise toutes les bonnes volontés. En dehors de ce travail intersubjectif, garanti par la raison et ses aptitudes d'actualisation et de contextualisation, la vérité ne paraît que sous l'angle de ceux qui veulent s'imposer aux autres.

Le troisième argument en faveur du syncrétisme religieux fang est à construire avec le sens d'une humanité reconciliée, rassemblée et totalisée en Dieu. S'il n'y a qu'un seul Dieu créateur de l'univers, alors il ne peut y avoir qu'un seul peuple qui se réclame de lui. Dans cette optique, les affrontements entre différentes confessions et leur enfermement dans des particularités contingentes, ne peut que ruiner la véritable conscience religieuse. Autrement dit, l'invocation d'un même Dieu, reconnu comme étant unique au nom d'une foi partagée, ne peut que constituer un facteur d'unité, puisque sa raison d'être est de réunir en liant, malgré la différence des traditions à partir desquelles ladite invocation est faite. L'histoire rapporte que c'est dans le cadre d'une alliance que les humains ont souvent éprouvé leur transcendance.

La dynamique d'ouverture et d'accueil qui caractérise le syncrétisme religieux fang s'inscrit dans la marche de l'histoire postmoderne, celle de l'effectivité du lien inter-religieux. Cela, en raison du fait que si les confessions sont multiples, en fonction des situations et contextes socio-culturels, la religion reste unique dans son principe de relation à la divinité. Relier la multitude et la diversité à la divinité, c'est naturellement faire acte de divergence de procédés et de méthodes, sans que cela ne soit insurmontable par rapport à la finalité poursuivie. Il conviendrait dans ce cas, pour chaque confession religieuse, de se réviser et de se réajuster positivement sur la base de ce qui peut finir par paraître comme une erreur, comme par exemple, ainsi que P. Magnard (2006, p.72) en affirmant pour s'interroger en ces termes :

on prend la doxa pour une première mise en commun, on voudrait voir en elle un lien originnaire, alors qu'elle traduit par sa pesanteur et son inertie, la vieillesse d'une société : elle ressasse les idées usées, s'attache, sans pouvoir quitter les lieux communs, se complait dans le toujours vu, répugne à la nouveauté, et c'est pourquoi elle renferme le groupe sur lui-même : la doxa, c'est le confort intellectuel au détriment de l'aventure de l'esprit, l'enfermement de la pensée et enfin de compte son dépérissement, car il n'est pas de pensée close. Comment la doxa pourrait-elle porter le souci de la vérité, qui n'est concevable que dans l'épreuve de l'altérité ?.

En somme, la foi religieuse se rapporte au temps et à l'environnement social et culturel des personnes qui la pratiquent. Elle s'arrose régulièrement de ce qui constitue la trame de leur vie, individuellement ou collectivement, et ne saurait ainsi, se figer dans son rapport à un contexte historique donné. Le plus important c'est que chaque confession religieuse parvienne à toujours faire de preuve de cohérence dans ses propres positions doctrinales et attester, en situation de pluralité, que la pratique du culte qui la distingue des autres, ne falsifie en rien l'unicité et la véracité du Dieu auquel chacun entend se lier. Le peuple fang du Gabon pour sa part, peut ici témoigner du caractère confluent de *Ombwiri*, du moins, tel qu'il en vit l'expérience.

3. Le syncrétisme religieux *fang* du Gabon : le cas de *Ombwiri* et son approche de l'apocatastase origéniste

Le différent ou l'étrangeté est généralement est perçu au premier regard comme un danger. Or, lorsqu'on fait un effort de comprendre l'autre, ce qu'il fait et pourquoi il le fait, on s'aperçoit souvent que la méfiance n'a parfois pas sa place entre humains. Il est important de communiquer, de s'expliquer afin de ne retenir que ce qui est raisonnable et humain :

On ne s'entre-tue que pour ce qu'on ignore. Cela en dit long sur la religion, et sur les guerres de religion. Il y a bien conflit, pourtant, mais point entre les civilisations, ni entre les religions, ni entre les croyants et les athées. Le vrai conflit dont dépend le sort de notre planète, c'est celui qui oppose les esprits libres et tolérants, qu'ils croient ou pas en Dieu, aux esprits dogmatiques et fanatisés, que ce soit par une religion ou par une idéologie. La frontière n'est pas métaphysique mais politique. Non religieuse, mais morale. (A. Comte-Sponville, 2010, pp. 338-339).

Ce propos de A. Comte-Sponville évoque d'emblée le sens de la tolérance pour la construction de l'humanité dont l'unité en Dieu est supposée être le socle. Toute approche syncrétique pourrait en partager l'expérience. Le syncrétisme religieux que le groupe ethnique fang proclame différemment de nos jours dans ses pratiques culturelles, provient pour une grande part des influences relatives aux rencontres et échanges complexes que le Gabon a eu, depuis les années 1930, avec l'euro-christianisme. Rencontres et échanges qui s'y poursuivent d'ailleurs comme dans l'ensemble des pays d'Afrique, au point où certaines teneurs autochtones confèrent désormais audit eurochristianisme, d'autres identités qui se rapportent à la cosmologie traditionnelle africaine : c'est le cas de *Ombwiri* sur lequel nous nous appuyons ici. Nous accordons de l'intérêt à cas de *Ombwiri*, non seulement par attitude postmoderniste qui promeut la construction de l'humanité par la diversité des cultures, en partant de la culture qui nous reste singulière, mais aussi et surtout pour attester effectivement en quoi il est une forme de syncrétisme religieux digne d'intérêt. En effet, la conception des fins visées dans la démarche de l'*Ombwiri* est proche du sens de l'apocatastase⁴ développé par Origène⁵.

En grec ancien, le terme apocatastase désigne la restauration finale de toutes choses en leur état d'origine. C'est un terme dont le sens actuel renvoie au processus de rétablissement, de reconstitution ou restitution ou encore à celui de restauration dans l'état original ou primordial. Origène, en son temps, avait développé cette notion dans la théologie chrétienne en soutenant l'idée de restauration finale de toutes choses en Dieu. Que cela soit alors pour le monde qui se reconstitue après sa destruction ou pour les âmes ou les choses qui retournent auprès de Dieu en leur pureté originelle, toujours est-il que l'idée de parcourir le chemin inverse demeure essentiel au sens que l'apocatastase requiert pour un nouveau départ, c'est-à-dire un repositionnement aguerri au cours de son existence.

En se passant des détails de l'enseignement initiatique des maîtres de l'ombwiri et du dispositif rituel communautaire qui va avec, soulignons simplement qu'on y retrouve un mélange de procédés, de langues, de symboles et de personnages tout aussi identifiables dans les rites culturels proprement fang, dans ceux qui relèvent des autres groupes ethniques du Gabon que ceux de l'eurochristianisme. Ainsi dit,

au commencement de toute initiation, il y a la prière. Le patient reconnaît sa finitude devant la majesté et la perfection du Créateur. C'est effectivement cette tonalité religieuse qu'il importe d'interroger dans le cadre des rites initiatiques des peuples du Gabon (...). Les tradipraticiens ont foi en ceci que, malgré leurs connaissances, le véritable auteur de guérison, c'est Dieu. Cette donnée n'est pas en contradiction avec l'enseignement du Christ (S.-P. E. Mvome Ndong, 2007, p. 31).

En outre, la dimension syncrétique de Ombwiri ne peut être pour nous une forme d'inculturation, dès lors que cette forme propose également une connaissance globale du monde et de soi-même à partir des pratiques ancestrales. La démarche est fondamentalement axée sur la quête psychologique de soi-même. D'ailleurs,

le Bwiti misoko qui s'est greffé sur la tradition dissumba semble également avoir été bricolé par de jeunes nganga, des devins-guérisseurs qui ne sont pas de grands initiés, et qui font usage de la vision d'iboga à des fins divinatoires et thérapeutiques pour répondre à l'infortune présente des populations gabonaises. (S.-P. E. Mvome Ndong, 2007, p. 85).

La démarche initiatique (ou l'initiation) à l'ombwiri consiste à se refaire intérieurement son existence, découvrant ainsi les mystères de Dieu, dans le but de se restaurer en lui à travers un certain nombre d'alliés spirituels qualifiés de Mikombho. Ces derniers peuvent se révéler ou pas, sous l'identité des défunts (nos propres ancêtres ou pas), ils peuvent se dévoiler à la manière dont voit un contemporain en rêve ou simplement à la manière dont on se connecte pour échanger avec l'initié comme lors d'une communication téléphonique. Les Mikombho représentent généralement les attributs de Dieu en chacun de nous, mais dont nous ne prenons connaissance que par la médiation des Saints (personnes ayant eu une existence terrestre), des Anges et des Archanges. C'est pourquoi, confronté au drame de la condition humaine, le croyant s'isole pour s'ouvrir à l'inconnu. Au cours de cette période, la totalité de son être se concentre et son âme se dilate pour laisser convoquer par des êtres aux allures spirituelles, l'inspiration divine. Dans ces moments privilégiés, tout – les chants, les récits incantatoires, la musique adaptée à la circonstance – participe à une conquête de la totalisation de l'être, conquête à l'issue de laquelle le croyant retrouve la béatitude. Pour ce qui est de la religion de l'iboga, l'initiation avec la manducation ou non de substances psychédéliques constitue l'élément moteur de l'élévation spirituelle. (S.-P. E. Mvome Ndong, 2007, p. 124).

Dans la substance de ce propos, la dimension spirituelle dont la particularité est d'être singulière, constitue l'authenticité de la démarche de salut et de guérison physique avec laquelle l'*Ombwiri* valorise l'homme dans sa totalité. Il s'agit en réalité, d'un cheminement spirituel de guérison physique et spirituelle, dans la mesure où, l'existence de l'homme n'est perceptible que dans sa globalité.

Conclusion

Au terme de notre étude, il nous importe de rappeler que celle-ci a porté sur le syncrétisme religieux, tel qu'il est particulièrement pratiqué par le peuple fang du Gabon. La postmodernité, caractérisée par une ouverture d'esprit qui consent la cohabitation de différents points de vue, et qui ne récuse dans la diversité des intérêts particuliers que les

contradictions et les antagonismes grossiers, y a constitué le terrain philosophique d'analyse contemporaine de cette question plutôt antique.

La notion d'apocatastase, historiquement significative, évoquée par Origène, a servi de référence théorique aux procédés culturels de *Ombwiri* que le peuple fang pratique comme un modèle de syncrétisme religieux, illustratif de l'appropriation et de l'adaptation contextualisées des réalités socioculturelles dont le cours évolutif de l'histoire humaine impose à tous.

Pour avoir examiné la question du syncrétisme religieux chez les *Fang* du Gabon sous deux angles : procédé apocryphe ou mode authentique d'un autre genre. Notre penchant a porté sur l'hypothèse d'une authenticité par réappropriation singulière, au détriment de celle qui considère une résurgence inlassable des dogmes importés. Dans les trois points d'analyse, le premier a été consacré à la question essentielle du rapport entre l'attitude postmoderne et l'esprit syncrétique dont le discours inter-religieux constitue l'enveloppe. La postmodernité philosophique s'insurge contre l'inflexibilité de tout point de vue singulier, notamment en matière de croyance et de système de connaissance. Elle dénonce et qualifie la suprématie de certains rites et coutumes comme fallacieuse, permettant ainsi de considérer la religion, non pas comme l'aboutissement d'une certaine réalité historique, mais plutôt comme la source de l'histoire dont le processus, toujours en cours, s'imprègne de la diversité des modes d'être et de la complexité des événements qui la structurent.

Le second point se saisie de la perspective postmoderniste de renouveau, de reconstruction ou de réévaluation pour indiquer que le syncrétisme religieux est une forme authentique crédible. C'est que la combinaison des apocryphes, de la tradition locale et du patrimoine biblique reste en soi, une appropriation, un style dont le contenu paraît tout à fait singulier. Le troisième point de notre analyse nous a permis de faire cas de ombwiri comme forme de syncrétisme religieux fang et le sens de l'apocatastase lui a été rapproché par similitude de procédés. Origène, père de l'exégèse biblique du III^e siècle, avait fait une analyse inspirante à l'apocatastase pour son sens de la restauration ou de la restitution des êtres ou des assertions dans leurs états primordiaux. Par l'ombwiri, la même démarche d'exploitation des énergies physiques et spirituelles est différemment proposée, à l'effet d'une restauration ou de réhabilitation de tout état de santé altéré, de toute dignité dénigrée ou souillée.

Tout compte fait, l'inspiration postmoderniste permet d'admettre qu'on peut parvenir à une authenticité doctrinale sans forcément coïncider avec l'antique tradition, c'est-à-dire qu'on peut prêter foi aux inventions postérieures d'une tradition chrétienne frelatée sans manquer de développer l'esprit de dialogue et de respect sur l'expérience de l'autre, dans un projet de pleine communion : cela, en raison du fait que,

la rédemption dépend toujours d'une conversation. Paradoxalement, ceux qui sont persuadés de précipiter la fin des temps, ceux qui croient dur comme fer à l'arrivée imminente du Salut sont ceux qui refusent tout dialogue avec l'Autre, et qui empêchent ainsi ce Messie-conversation de surgir. « Le fanatique ne sais compter que jusqu'à un, le chiffre deux le dépasse. (O. Amos, 2021, pp. 17-18).

À méditer...

Références bibliographiques

AMOS Oz, 2021, Jésus et Judas, Paris, Éditions et Grasset et Fasquelle.

BOUQUEREL Jacqueline, 1970, Le Gabon, Paris, Presse Universitaire de France, Coll. Que sais-je ?

- MAGNARD Pierre, 2006, Pourquoi la religion ?, Paris, Armand Colin.
- MARY André, 2005, « Le Bwiti à l'heure du village global », dans le Gabon malgré lui, Paris, Editions Karthala, pp. 83-103.
- MVOME NDONG Simon-Pierre E., 2007, Bwiti et christianisme Approche philosophique et théologique, Paris ; L'Harmattan, 161 pages.
- SPONVILLE André, 2010, Le gout de vivre et cent autres propos, Paris, Éditions Albin Michel.
- STAMM Anne, 1995, Les religions africaines, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, 128 pages.
- TSHISHIKU TSHIBANGU, J. F. A de AJAYI et LEMIN Sanneh, 1998, « Religion et évolution sociale » dans Histoire générale de l'Afrique, Vol. VIII L'Afrique depuis 1935, Éditions UNESCO.

Webographie

- COUTURE André, 1993, « « Le Syncrétisme » Des Chrétiens Réincarnationnistes, Religiologiques »
<https://www.religiologiques.uqam.ca/no8/coutu.pdf>, consulté le 28 octobre 2022, 27 pages.
- KOM Ambroise, 1997, « Culture africaine et enjeux du postmodernisme », College of the Holy Cross, Worcester, Massachusetts,
file:///C:/Users/ndong/Downloads/admin,+Journal+manager,+litte9n2_kom.pdf, consulté le 02 novembre 2022, pp. 37-47.

Notes

¹ Ce terme servait à désigner une discussion publique sur un sujet généralement emprunté aux questions brûlantes de la théologie. Après être employé seulement comme exercice dialectique au moyen âge, la disputation est devenue, au XVI^e siècle, le plus grand moyen de propagande des Novateurs. Il n'y a presque pas de pays où la Réforme se soit établie sans une série de disputations solennelles, à la suite desquelles les magistrats ou le peuple prononçaient à la majorité des voix pour le maintien ou pour le changement de l'ancienne religion (Pierre Larousse, 1990, *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, France, Éditions C. Lacour, Collection Rediviva).

² Les *Fang* composent l'un des multiples groupes ethniques que compte le Gabon. On retrouve les *fang* également en Guinée équatoriale, au Cameroun, en République du Congo et à Sao Tomé-et-Principe

³ Le *Ombwiri* est entendu ici comme un groupe traditionnel de relation dialectique à Dieu (Père, Fils et Esprit-Saint) axé sur la culture *fang* et caractérisé par sa démarche syncrétique inspiré par les procédés du culte traditionnel des ancêtres, des pratiques culturelles diverses et variées d'autres groupes ethniques du Gabon et greffé l'eurochristianisme. Pour les spécialistes, l'*Ombwiri* fait partie de la Religion de l'*Iboga* dont le *Bwiti* constitue la forme la plus structurante et plus connue : « Mais les *Kombo* et les *Nima* de l'*Ombwiri* ont fini par se déclarer à leur tour « prophètes » et par fonder, dès les années 1950-1960, leur propre branche à cheval entre le *Bwiti* et l'*Ombwiri*... Le pouvoir de divination à usage thérapeutique accordé à l'expérience visionnaire est désormais au centre des pratiques *ombwiristes* qui triomphe dans les populations gabonaises en proie à l'infortune ». (S.-P. E. Mvome Ndong, 2007, p. *Bwiti et christianisme Approche philosophique et théologique*, Paris ; L'Harmattan,

⁴ L'apocatastase est le nom dérivé du verbe grec *apokathistemi*, qui signifie restaurer, reconstituer.

⁵ Né à Alexandrie v. 185 et mort à Tyr v. 253, Origène est considéré comme le père de l'exégèse biblique, théologien de la période patristique, il est reconnu comme l'un des Pères de l'Église.